

L'aventure et les aventuriers.

Pour cerner le thème et entrer dans la problématique :

Livres

André Malraux La voie royale.

Bernard Moitessier Vagabond des mers du sud. Editions J'ai lu 411p.

R.L.Stevenson L'île au trésor Les trafiquants d'épaves.

Articles.

Aventures traditionnelles

La nouvelle vie d'un aventurier L'Express n°2518 p.50 Présentation du livre autobiographique de l'explorateur Jean-Louis Estienne Le Pôle intérieur 1999

Mike Horn, l'équateur pour seul cap Le Monde 30/06/2000 n°17241 p.26 Récit du périple de l'aventurier sud-africain autour du monde, commencé en juin 1999.

Partir à l'aventure. Clés de l'actualité 23/08/2000 n°403 p.4-6 Dossier sur les aventuriers de l'an 2000

Les aventuriers d'aujourd'hui. Clés de l'actualité 25/08/1999 n°358 p.4-5 Présentation de quelques exploits réalisés en 1998 et en 1999 : l'expédition « L'esprit de Bougainville », le voyage de jeunes kayakistes bretons au Canada dans le cadre d'un Défi Jeunes, le tour du monde en ballon de Bertrand Piccon et Brian Jones...

L'aventure, autrement

Sur la route de Bombay. Phosphore 08/2001 n°241 p.32-33 Reportage sur une expérience de voyage en bus entre Paris et Bombay, réalisée par des jeunes au cours de l'été 2001.

Les entreprises à la recherche des aventuriers... des villes. Le Monde 03/10/1999 n°17010 p.20 Analyse de la progression des ventes de produits inspirés par la nature et l'aventure. Comment les spécialistes de l'outdoor font recette...

Faire des recherches sur des aventuriers : Henri de Monfreid, Paul-Émile Victor, Pierre Le Moyne d'Iberville, Cortés...

INITIATION A LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

(3 heures)

Objectif principal : *quelles sont les contraintes propres à la rédaction d'une synthèse ?*

Objectif secondaire : *en quoi consiste le dossier d'une synthèse ?*

Supports mis en œuvre : *distribuer*

- *les documents*
- *le corrigé* (délibérément imparfait)

I. Qu'est-ce qu'un dossier de documents ?

1. Lisez la page de présentation (la toute première). En quoi consiste-t-elle ? Répondez à ces deux questions :
 - a. quelles sont les contraintes précisées par l'énoncé ?
 - b. combien y a-t-il de documents présentés ? Qu'y apprenez-vous les concernant ? Sont-ce des documents « antiques » ?Comparez les cinq premiers documents et le dernier : en quoi consiste la différence ?

2. Lisez maintenant les documents qui constituent cette synthèse. Suivent-ils l'ordre proposé par la première page ? A quoi peut servir cette première page quand vous passerez à la rédaction de votre travail ?

II. Etude d'un corrigé

Cela fait, lisez consciencieusement le corrigé entièrement rédigé qui vous est proposé – c'est un exemple et non un modèle.

Ensuite, répondez aux questions suivantes :

- a. Après cette première lecture, dites de quel genre de devoir dont vous avez pris l'habitude au lycée se rapproche une synthèse, en ce qui concerne la présentation. Justifiez votre réponse.
- b. Quelle présentation attend-on de vous pour un tel devoir ?
- c. Comment est construite l'introduction ? Les documents cités suivent-ils l'ordre qui est celui de la page de présentation ? Justifiez l'ordre retenu.
- d. En quoi consiste le développement ? Y donne-t-on son avis personnel ?

- e. Combien y a-t-il de parties ? (*répartir la classe en 3 groupes. Chacun s'occupant d'une partie*) Combien chaque partie compte-t-elle de paragraphes ? Que pensez-vous de la 3^{ème} partie ? Que suffit-il de faire pour que sa présentation corresponde à celle des deux autres parties ? De combien de paragraphes peut se composer une partie ? Quelle est la différence entre une partie et un paragraphe ?
- f. Par quoi commence chaque partie ?
- g. Il y a six documents en tout. Combien de fois retrouvez-vous chacun d'entre eux dans les différentes parties ? Sont-ils cités dans l'ordre qui est celui de la page de présentation ? Pourquoi ? Comment se réfère-t-on à un document ? Trouvez une erreur de méthode dans le dernier paragraphe du développement.
- h. Trouvez le plan du développement en donnant les titres des parties et des paragraphes. Comment appelleriez-vous ce type de plan ?
- i. En quoi consiste la conclusion d'une synthèse de documents ? Justifiez votre réponse. Quelles sont les proportions des deux parties qui la composent ? Pourquoi cette disproportion ?
- j. Quelle proportion a-t-on cherché à respecter entre l'introduction et la conclusion ? Pourquoi ?

k. Le développement qui vous est proposé comporte cependant une erreur de méthode qui revient dans chaque partie. Dans une dissertation ou un commentaire de texte (lecture analytique ou commentaire composé) ce n'en serait pas une, bien au contraire. Quelle est cette erreur ?

III. Travail personnel :

Etablissez maintenant **une fiche de méthode** que vous rendrez à votre professeur. Ce travail sera noté. La fiche s'intitulera :
Qu'est-ce qu'une synthèse de documents ?

Aventures et aventuriers.

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée sur le problème général posé par les documents suivants ; vous terminerez votre conclusion en formulant un jugement personnel sur le sujet qu'ils abordent.

Documents joints :

1. Roger Mathé, *L'aventure d'Hérodote à Malraux*, Univers des Lettres, Bordas, 1978
2. Carlo Fruttero et Franco Lucentini, *La prédominance du crétin*, 1985
3. Henri Haget, « D'Aboville : l'anti-Bombard », *L'Express*, 21 novembre 1991
4. Jean-Michel Barrault, « L'homme a besoin d'inutile », *Le Figaro*, 23-24 novembre 1991
5. Geneviève Dormann, « Les navigateurs solitaires flottent pour nous », *Le Figaro*, 2 septembre 1992
6. Publicité Nina Ricci.

Document 1. Aventures vécues et récits d'aventures

Tentations de l'aventure

L'aventure ! ce qui va arriver, c'est-à-dire, nous l'espérons bien, ce qui va troubler notre situation, déranger notre quiétude. L'aventure, bien que riche en fatigues, en souffrances, en risques, est toujours tentante. Ceci pour deux raisons :

1. Elle nous divertit, en faisant craquer le cercle de nos habitudes. Après l'aventure, nous avons des chances de vivre dans des conditions tout autres que précédemment. Pendant l'aventure, nous sommes affranchis de nos soucis routiniers, nous vivons à un rythme exaltant ; l'ennui, le chagrin, la peur du lendemain s'estompent. Nous avons, en vivant l'aventure, un sentiment de libération : du fait que nos habitudes, notre mode de vie sont bouleversés, nous sentons se relâcher nos liens avec le passé et les contraintes sociales, légales [...]

2. Confrontés à un état de choses inattendu, nous sommes obligés de faire un effort sur nous-mêmes pour nous adapter à des circonstances inconnues. Si banale soit-elle - simple incident de voyage - l'aventure nous contraint à nous dépasser, en montrant présence d'esprit, souplesse, parfois courage et endurance [...]

L'amour de l'aventure a des interférences avec le sens exotique, le désir d'évasion, le goût des voyages le sentiment héroïque, et c'est normal. Au départ de l'aventure. quelle qu'elle soit. il y a toujours un besoin de changement. "Le

pirate, écrit Gilbert Lapouge, est un homme qui n'est pas content. L'espace que lui allouent la société ou les dieux lui paraît étroit, nauséabond, inconfortable. Il s'en accommode quelques brèves années et puis il dit "pouce", il refuse de jouer le jeu, il fait son baluchon". Tous les aventuriers ne sont pas des pirates, mais ils veulent changer d'horizon. Le mouvement leur est imposé : déplacement corporel en général, quelquefois divagation de l'esprit, errance dans le monde du rêve ou des chimères. Certes les sages résistent à cette quadruple tentation : ils s'accommodent de leur sort, ils démystifient l'héroïsme, ils vivent en plein accord avec eux-mêmes, ils restent en place. Diogène dans son tonneau, Montaigne en sa librairie, Pascal dans sa chambre, La Fontaine dans ses parcs.

L'âme de l'aventurier

Ce mot fait naître des sentiments ambigus : admiration pour l'homme qui ose et fait bon marché de sa vie méfiance à l'égard d'un individu en marge dont l'action, même louable, heurte l'opinion publique. Il est indéniable que l'aventurier, dans l'ordre de l'action ou dans le domaine de la pensée, porte en lui des virtualités héroïques. Le Grand Larousse Encyclopédique le définit : "Qui cherche la gloire par les armes. Les anciens Paladins étaient des aventuriers", définition désuète et restreinte : il est, depuis longtemps, d'autres aventures que les hasards des combats[...]

Il existe, à vrai dire, une autre catégorie d'aventuriers, hommes d'action, hommes de science ou de foi. Eux aussi, à leur manière, s'engagent dans des entreprises hasardeuses. L'amour du risque les exalte, les incite à se surpasser. A la différence des précédents, ils sont désintéressés, le désir de servir les anime, même s'ils usent de violence. Au Moyen-Age, il y eut des chevaliers errants - Don Quichotte est leur parodie littéraire -, en toute période troublée, des conspirateurs [...]. Certes, ils font bon marché de leur vie, de la vie des autres ; mais le mobile qui les voue à l'aventure, si discutable soit-il, reste noble : ils servent une cause qu'ils croient juste, ils assouvissent une vengeance qu'ils jugent légitime. Ils jouent un jeu dangereux pour le triomphe d'un parti.

D'autres aventuriers, hautement estimables, sans verser le sang, mettent en jeu pareillement leur bonheur, leur réputation, leur vie. Ce sont des êtres sociaux, remarquablement équilibrés, mus par un noble dessein. Ils servent les intérêts de l'humanité en explorant des pays inconnus, des espaces hors de notre portée, ou l'univers infiniment mystérieux que constitue notre être. Ce sont tous des chercheurs d'aventure, puisqu'au départ et au cours de l'action, ils prennent un risque : affronter le danger, l'indifférence ou l'hostilité, parier sur une hypothèse qui peut se révéler erronée, se heurter à des obstacles matériels ou spirituels... Leur action est inoffensive : elle ne s'exerce pas au détriment d'un homme, d'un groupe. René Caillié pénètre dans Tombouctou déguisé en Touareg : il n'abat personne. Rarement l'explorateur des déserts ou des forêts tropicales s'ouvre une route à coups de fusil. Quant au savant, au mystique, il assume personnellement tous les dangers [...].

Les récits d'aventure : le point de vue du lecteur

Le destin de l'aventurier semble exaltant parce qu'il est le sort d'un homme libre, libéré. Et aussi d'un être menacé. Nous savourons cette insécurité permanente où il se complaît, au point de la provoquer quand il est hors de péril. Nous nous l'approprions. C'est encore pour le lecteur une manière d'être libre. « L'homme libre est nécessairement sans sécurité », prétend Erich Fromm. Effectivement. Notre vie quotidienne s'écoule, sans heurt, sans inquiétude majeure. Les structures légales et sociales nous protègent. Les risques d'agression, d'imprévu sont minimes. Cette sécurité, inconsciemment, nous est pénible, elle secrète la routine, l'ennui. Nous rêvons d'anomalies qui en rompraient la permanence. La plus insignifiante manifestation, le moindre incident au cours d'une randonnée sont accueillis avec une satisfaction inavouée.

Roger Mathé, *L'Aventure d'Hérodote à Malraux*. Bordas, 1978

Document 2.

Ulysse reste chez lui

"Papiers gras et détritrus à huit mille mètres", disait un titre tragique publié voilà quelque temps dans un journal. L'entrefilet rapportait que le sommet de l'Everest, visité par d'innombrables groupes d'alpinistes, est désormais jonché d'immondices et de débris de toute sorte, tentes, boîtes de conserve, machines et outils divers, assiettes, tasses, couverts, bonbonnes vides, sans compter les sacs en plastique, symbole omniprésent de notre civilisation [...]

Sans être un passionné de montagne, on ne peut pas ne pas éprouver un serrement glacé au cœur. Il ne suffit pas de considérer cela comme un problème d'éducation, de souhaiter des cours de bonnes manières alpinistes, de mettre sur pied un système d'interdictions, de contrôles, d'amendes salées de dédommagement. Une file d'excursionnistes affectant une composition de pensionnaires, un camp-base tenu comme une caserne prussienne, un enlèvement méticuleux des ordures par des éboueurs des neiges héliportés, ne changeraient malheureusement rien à l'horreur intrinsèque de l'affaire. Oui, on pourra limiter les dégâts ; mais le dégât essentiel, le dégât métaphysique et irréparable, restera le fait que sur ces cimes fabuleuses il y ait un panneau pour avertir que "Les contrevenants seront passibles de l'article 261".

Voilà plus d'un demi-siècle, Paul Valéry, à qui lui demandait ce qui distinguait l'époque moderne de toutes les autres, répondait : la disparition des terres inconnues. Et, avant lui, Apollinaire invoquait la venue d'un anti-Christophe Colomb qui "couvrît" l'Amérique, annulant sa découverte, pour redonner un peu d'espace à cette planète désormais totalement explorée, cartographiée, conquise, et donc misérablement rétrécie comme un gant de

laine lavé à l'eau bouillante.

Le sédentaire, surtout, profitait de ces territoires illimités et mystérieux, de ces cimes vierges, de ces pôles inaccessibles ; le timide, aussi, profitait de ces aventures, de ces défis lancés par de faibles hommes aux forces titaniques de la nature, vents et glaces, cascades et forêts, sables et océans.

Mais quelle exultation, quelle exaltation pouvons-nous partager depuis nos fauteuils avec un imbécile intrépide qui, de nos jours, traverse l'Atlantique en péril ? Avec d'autres braves gens dont le plaisir consiste à risquer (avec modération) leur vie au Sahara, au Congo, sur l'Himalaya ? Ce sont là courages touristiques, témérités fantasques, vaines émulations, sottises sèches publicitaires qui contribuent à créer autour du globe la plus polluante des atmosphères, celle de l'inauthenticité.

Un doute se fait jour : un homme authentique, un dur, un digne héritier d'Ulysse, n'est-il pas aujourd'hui celui qui, dédaigneux des entreprises de seconde ou de troisième main, résistant aux aventures avec "animateur" et aux sirènes du "tout compris", reste fermement, courageusement, héroïquement chez lui ?

Carlo Fruttero et Franco Lucentini

La Prédominance du crétin. 1985

Document 3

D'Aboville : l'anti-Bombard

NI HEROS, NI COBAYE, IL PREFERE LES ALIMENTS LYOPHILISES AU PLANCTON ET TRAVERSE LE PACIFIQUE A LA RAME POUR MIEUX APPRECIER LE BONHEUR D'ETRE A TERRE.

Un héros, d'Aboville ? "Ce que je fais ne sert à rien. On ne peut en tirer aucun enseignement", affirmait-il déjà en 1980, à l'issue de sa première expédition, sur l'Atlantique. Et il n'a pas changé. Il le sait : ses bateaux sont bien trop encombrants pour inspirer une nouvelle génération, plus fiable, de canots de sauvetage. Il ne se nourrit pas, non plus, avec les moyens du bord, mais à l'aide d'un stock d'aliments lyophilisés. D'Aboville n'est pas un cobaye. C'est une sorte d'anti-Bombard.

Il rame. Le mouvement le plus répétitif que l'homme ait jamais inventé avant le travail à la chaîne. "Qu'est-ce que je m'emmerde !" fut, du reste, l'un des ses leitmotivs tout au long de sa traversée. A contre-courant de la fureur

de vaincre et du vocabulaire sportif tel qu'on le « superlativise » en général. "Gérard, c'est avant tout un ermite", confie l'un de ses proches. Pas un champion, au sens rebattu du terme. Sa traversée du Pacifique atteste une formidable force de caractère plus que de quelconques qualités athlétiques. "En dépit des apparences, ce n'est pas un exploit physique, assure son ami, le docteur Jean- Yves Chauve, qui l'assiste depuis le départ. [...] C'est la performance d'un homme mûr, le triomphe de la connaissance de soi et l'éloge d'une certaine forme de sagesse."

Rassurons-nous : la sagesse ne consiste pas encore obligatoirement à se tremper les os durant plus de quatre mois sur une coquille de noix lâchée en pleine mer. Ce serait même plutôt l'inverse, en cette fin de siècle dominée par le cocooning, l'assurance tous risques et l'épargne retraite. L'ère du matérialisme et du clinquant. De la prise en charge tous azimuts. Pour d'autres, néanmoins, le vent à tourné. On les nomme les "aventuriers de l'extrême", faute de meilleure définition. Gérard d'Aboville en est la figure de proue. Le dernier maillon d'une chaîne qui commence aujourd'hui lors des stages d'entreprise, où des cadres tout ce qu'il y a de plus performants pratiquent le saut à l'élastique au-dessus des gorges du Tarn. "On est ici en plein symbolisme, analyse le sociologue David Le Breton. La modernité ne nous donne pas suffisamment de raisons de vivre. En multipliant les repères, elle a engendré une crise du sens et des valeurs. Pourquoi sommes-nous sur terre ? Le déclin de la religion a accéléré le processus : on fabrique désormais du sacré avec l'épreuve. On va non plus vers Dieu, mais vers soi-même. En côtoyant la mort, des types comme d'Aboville donnent un surcroît de sens à leur existence."

Henri Haget « D'Aboville : l'anti-Bombard », L'Express, 21-11-1991

Document 4 L'homme a besoin d'inutile.

SALUEE PAR LE MONDE ENTIER, LA TRAVERSEE DU PACIFIQUE A L'AVIRON EST UNANIMEMENT CONSIDEREE COMME L'UN DES EXPLOITS DU SIECLE.

Qu'allait chercher Gérard d'Aboville, seul sur son minuscule canot, ramant cent trente-quatre jours pour traverser le plus grand océan du monde ? Dix fois, il a cru, comme il l'a dit, que "c'était la fin", qu'il allait mourir. Il a maigri de quinze kilos. Il pouvait devenir fou de peur, de fatigue, de solitude. A l'arrivée, il pleurerait d'épuisement. Qu'allait-il faire dans cette galère, le

"crazy frenchman", comme l'ont baptisé les Américains qui, dans leur logique à eux, rappellent qu'il y a d'excellents avions qui, en quelques heures, relient le Japon aux Etats-Unis ? Mais pourquoi Edmund Hillary voulait-il, au péril de sa vie, gravir l'Everest, Herzog et Lachenal l'Anapurna? Pourquoi Moitessier a-t-il appareillé pour tourner, sans escale et en solitaire, une fois et demie autour du monde ? Quelle bizarre idée a poussé Jean-Louis Etienne à chercher à atteindre le Pôle Nord, à pied, en tirant son traîneau ? Pourquoi s'aventurer, à dos de chameau, à travers les déserts ? Il existe des hélicoptères et des avions, des paquebots et des voitures tout terrain. Et même si d'Aboville désirait traverser l'océan de façon indépendante, rien n'empêchait ce marin d'embarquer sur un voilier et de naviguer confortablement, avec dix fois moins de fatigue, poussé par le vent.

Cyrano le disait déjà : "C'est bien plus beau lorsque c'est inutile." Mais est-elle inutile, cette démonstration de courage, d'obstination qui a stupéfié le monde ? Dans une recherche extrême d'austérité, d'authenticité, de vérité sans concession, sans faux-fuyant, le Morbihannais a choisi le moyen le plus lent de progresser sur la mer. Son canot était au ras des vagues, menacé de chavirer à la moindre déferlante. Il est difficile d'être plus près des éléments, d'être plus soumis à leurs lois. Le monde ne s'y est pas trompé : l'enthousiasme, l'émotion, le respect, l'admiration qui ont présidé à l'arrivée du héros du Pacifique étaient la plus éclatante réponse à la frime, aux magouilles, aux complaisances, aux mensonges qui forment une bonne partie de la trame de nos existences quotidiennes.

L'arrivée de d'Aboville faisait déferler un immense souffle de vérité. Personne ne s'y est trompé.

En même temps qu'une formidable leçon de courage et de volonté, l'exploit du rameur apporte, sur le plan technique, des enseignements : l'utilisation des désalinisateurs, la conception du canot, l'état physique de l'homme après une aussi longue épreuve, l'espoir que sa survie peut donner à des naufrages seront analysés par les spécialistes et les médecins.

J.M. Barrault, "L'homme a besoin d'inutile".

Le Figaro. 23-24 novembre 1991.

Document 5

Les navigateurs solitaires flottent pour nous.

Les humains tranquilles qui ont choisi, pour décor de leur vie, la stabilité du plancher des vaches ont pour les navigateurs solitaires, des sentiments qui oscillent entre la plus basse jalousie et l'admiration la plus fervente. Il n'est que d'écouter les commentaires qui ont suivi les exploits d'un Tabarly, d'un Litessier, Gérard d'Aboville, Bombard ou Arthaud. Vilipendés par les uns qui

leur reprochent des entreprises coûteuses, dangereuses, soupçonnées d'être menées par souci de publicité ou de cupidité, ils sont portés aux nues par les autres, sensibles à leur courage solitaire sur le plus effrayant et le plus imprévisible des éléments. Ils ne laissent personne indifférent et chacun de leurs exploits, course ou traversée, fascine les foules.

C'est que le seul fait de prendre la mer, seul, sur une coque de noix - même les plus sophistiqués des voiliers modernes ne sont que coques de noix sur un océan déchaîné -, entreprise surhumaine au premier abord, est, en réalité, le plus sûr moyen de persuader les humains que rien ne leur est impossible.

Le navigateur solitaire est, évidemment, un être marginal, épris de liberté, rebelle aux servitudes de la vie terrestre, décidé à secouer le joug de ses comforts trop chèrement acquis et de ses vanités. C'est un fugueur souvent hyper-sensible sous des dehors rugueux, attaché à l'idéalisme de l'enfance (un *immature* en jargon psy), un coureur d'horizon qui choisit délibérément la solitude pour mener à bien un défi qui le tranquillise. C'est un joueur qui parie avec lui-même et sa force de patience et de résistance aux dangers de la mer. Il serait dangereux de le retenir.

A un journaliste qui lui demandait s'il pensait parfois à la tristesse de sa femme restée a terre tandis qu'il court les mers, le remuant Olivier de Kersauson répondit judicieusement : "Ca serait encore pire pour elle si je restais à la maison !" [...].

Libre et responsable de son sort, le navigateur solitaire est le contre-poison de notre société castratrice qui surprotège les individus et en fait de perpétuels assistés. Il flotte pour nous. Ses exploits nous font rêver et nous rappellent à l'ordre de la solitude, parfois difficile à supporter mais qui ne nous humilie jamais. Le navigateur solitaire est un être rare comme un diamant qui, lui aussi, après tout, est un solitaire.

Geneviève Dormann « Les navigateurs solitaires flottent pour nous »

Le Figaro 2 septembre 1992

Document 6

Pour l'homme qui sait où il va.

PHILEAS

Sous le signe de Phileas Fogg.

La nouvelle "Ligne" pour Hommes de NINA RICCI

Corrigé à améliorer

S'il est un type d'homme qui hante notre imaginaire collectif, c'est bien celui de l'aventurier : la preuve en est abondamment administrée par les six documents qui feront l'objet de notre synthèse. Si Roger Mathé, dans *L'Aventure d'Hérodote à Malraux*, dresse en 1978 une présentation rigoureuse et nuancée des profils de ces hommes, les autres documents ne sont pas aussi neutres. Ainsi en 1991, H.Haget dans *L'Express*, et J.M.Barrault dans *Le Figaro*, analysent, sans cacher leur admiration, l'exploit réalisé par G. d'Aboville, qui a traversé le Pacifique à la rame ; la romancière Geneviève Dormann, dans un article publié l'année suivante dans *Le Figaro*, applique ses observations à l'ensemble des navigateurs solitaires. Carlo Fruttero et Franco Lucentini, dans *La Prédominance du crétin*, publié en 1985, rompent avec ce concert de louanges et entreprennent de démythifier ce qu'ils estiment une supercherie ; d'ailleurs la promotion du parfum Philéas, de Nina Ricci - dont le nom a des effluves de performance à la Jules Verne - semble leur donner raison.

La nature même des réactions suscitées nous amène à nous interroger sur une possible définition de l'aventurier et sur les rapports qu'il entretient avec la vie et qui, nous le constaterons, ne laissent personne indifférent.

Aventurier : le terme a l'air parfaitement transparent ; à première vue seulement ; car il est devenu polysémique.

R.Mathé s'aide de la définition du *Grand Larousse Encyclopédique* : l'aventurier y est décrit comme celui « Qui cherche la gloire par les armes ». D'ailleurs, l'exemple fourni dans ledit article est celui des anciens Paladins, ces chevaliers errants du Moyen - Age, dont Don Quichotte est la parodie littéraire. Autant de figures un peu mythiques qui n'hésitent pas à verser le sang dans des combats, rejoignant en cela les pirates et autres conspirateurs.

Mais le même auteur reconnaît qu'il s'agit là d'une définition obsolète : aujourd'hui en effet, les combats ne sont plus la seule aventure possible. Ce qui lierait aventuriers de jadis et d'aujourd'hui serait *le goût du risque*, qui est polymorphe. Tous les documents ont en commun de proposer des figures d'aventuriers qui ne versent plus une goutte de sang. Pour R.Mathé, les vrais aventuriers contemporains, ce sont les explorateurs, comme René Caillié, qui pénétra à Tombouctou déguisé en Touareg ; pour J.M.Barrault, il s'agit d'explorateurs qui ont voulu gagner le Pôle Nord à pied, ou encore d'alpinistes partis à la conquête de l'Everest ou de l'Anapurna, - références reprises d'ailleurs par Fruttero et Lucentini. D'autres enfin font le tour du monde, à

l'image de Moitessier, que citent Fruttero et Lucentini, ou du Philéas Fogg, de la publicité, où on reconnaît la montgolfière chère à J.Verne. Les autres rédacteurs citent des navigateurs solitaires, tels Tabarly, Bombard et surtout d'Aboville.

Mais tous les aventuriers n'ont pas pour autant atteint la célébrité. Fruttero et Lucentini citent les nombreux groupes d'alpinistes anonymes qui se lancent à l'assaut de l'Everest ; H.Haget parle des cadres d'entreprise qui pratiquent le saut à l'élastique lors de stages, tandis que R.Mathé avoue que l'on peut appliquer le qualificatif d'aventuriers à des savants et des mystiques, puisqu'eux aussi affrontent des dangers bien réels. Enfin, J.M.Barrault se demande narquoisement s'il ne faudrait pas traiter d'aventurier, par réaction, tout individu qui aurait le courage de s'opposer à la récupération touristique de l'aventure. Comment ? En restant « fermement... héroïquement chez lui ». Boutade ? Peut-être. En tout cas, symptôme d'un agacement devant un des nouveaux clichés du siècle...

On vient de constater que la définition de l'aventurier a de quoi laisser perplexe.

Peut-être vaudrait-il mieux, dans ces conditions, s'intéresser à ses motivations ?

Le premier trait permanent : l'aventurier refuse de vivre dans un univers dont nous nous accommodons. H.Haget et G.Dormann le perçoivent tous deux comme celui qui se démarque d'une société frileuse, adepte du « cocooning » ou qui lui rogne les ailes, sous prétexte de le protéger. Il s'agit donc de se libérer d'un quotidien insipide et frustrant. Selon R.Mathé, on secoue de simples habitudes qui sont perçues comme autant de carcans, ou l'on refuse un système fait « magouilles, complaisances, [et de] mensonges » si l'on en croit J.M.Barrault. Il n'est donc pas étonnant que l'aventurier vive en marge de la société, en solitaire, comme le rappelle G.Dormann.

Mais les aventuriers sont aussi poussés à se mesurer au risque, à affronter le danger pour savoir ce qu'ils valent vraiment car, selon R.Mathé, ils aiment se dépasser et faire preuve de qualités telles que « présence d'esprit, souplesse, parfois courage et endurance ». Ils se lancent donc un défi et agissent pour la beauté du geste alors même que, comme le souligne J.M.Barrault, ils savent que cela ne servira à rien. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par le document iconique, puisque Philéas Fogg, le héros de Jules Verne, par-delà les enjeux financiers de son pari, n'avait qu'un seul but : faire le tour du monde en 80 jours dans la montgolfière qui apparaît nettement sur l'image. Incapables de rester sédentaires sur une planète qu'ils estiment trop petite et trop connue, selon Fruttero et Lucentini, les aventuriers sont impossibles à sédentariser, à l'image d'Olivier de Kersauson qui, cité par G.Dormann, avoue qu'il ferait le malheur de sa femme en demeurant avec elle à la maison. Leur genre de vie s'explique donc parce que, selon un tropisme

particulier, et pour reprendre l'expression de R.Mathé, « le mouvement leur est imposé ».

Quelles réactions suscitent ces adeptes du risque ou de la performance, et qui ne laissent personne indifférent ?

Elles sont essentiellement de deux ordres.

La première est négative : elle se dégage de plus d'un document ; observons d'abord que R.Mathé les oppose aux sages qui, tels Diogène, Montaigne, Pascal ou La Fontaine, se contentent de leur sort et demeurent sur place, en accord avec eux-mêmes. L'aventurier n'est donc pas un sage, et ce d'autant moins qu'il ne partage pas le mode de vie général. Mathé et Dorman n'en font-ils pas un marginal ? Son comportement est rien moins que celui d'un sage, à l'image de ces alpinistes irresponsables cités par Fruttero et Lucentini qui polluent l'Everest de débris de toutes sortes. Dans ces conditions, ne peut-on pas, comme le fait H.Haget, les qualifier d'« immatures » ?

Cette immaturité est le principal grief des Américains qui, comme le rappelle J.M. Barrault, ne comprennent pas que l'on ne se serve pas d'un progrès destiné à faciliter la vie. Ainsi Gérard d'Aboville a-t-il été surnommé le « *crazy frenchman* », en référence à l'inutilité pratique de ces tentatives. d'Aboville qui reconnaît d'ailleurs lui-même que ce qu'il fait « ne sert à rien », puisque cela n'apporte aucun enseignement, ni humain ni technique. C Fruttero et Lucentini semblent « rebondir » sur ces propos, concluant que l'on ne peut attendre de pareil défi ni exultation ni exaltation ; ces entreprises ne sont que « vaines émulations ». D'ailleurs, font-ils observer, il y a méprise sur le terme : les alpinistes ne sont, bien souvent, plus des aventuriers, mais des « excursionnistes...[aux} courages touristiques » ; comme leurs pareils du Sahara et du Congo, ils ne risquent leur vie qu'« avec modération ». Voilà pourquoi d'Aboville n'est qu'un « imbécile intrépide » ou, pour reprendre l'expression de H.Haget, « une sorte d'anti - Bombard ». Il y a donc, nettement, mystification du grand public dans la mesure où ces individus n'ont plus rien de commun avec des héros véritables.

C'est d'autant plus vrai que nombre d'entre eux sont soupçonnés de céder à l'attrait de la publicité et de la cupidité, comme le relèvent conjointement Haget et Barrault: il ne s'agirait que de « sottises singerie publicitaires ». Comment ne pas leur donner raison quand on constate que la marque Nina Ricci utilise la figure de Philéas Fogg à contre-emploi? Son parfum, Philéas, est accompagné de ce slogan : « *Pour l'homme qui sait où il va* » : or, qu'est-ce que l'aventurier, sinon un individu tout entier voué à l'imprévu ? Ce contresens illustre bien l'émergence fascinante, dans notre société, d'une figure frelatée que Fruttero et Lucentini appellent « La Prédominance du crétin ».

La plupart des documents sont cependant on ne peut plus élogieux à propos des aventuriers.

R.Mathé les présente comme des hommes « hautement estimables... [dont] le destin semble exaltant » ; Fruttero et Lucentini voient en eux les authentiques descendants d'Ulysse, à l'image de G. d'Aboville, dont le périple constitue pour J.M. Barrault « l'un des exploits du siècle » : ce terme est repris trois fois par G. Dormann , qui en parle d'ailleurs comme d'une « entreprise surhumaine ». C'est donc, majoritairement, « l'admiration » qui domine, donnant des aventuriers une image on ne peut plus valorisante.

Pareille admiration peut s'expliquer tout d'abord par l'utilité de leur tentative. Ainsi, contrairement aux allégations de La Prédominance du crétin, J.M. Barrault termine son article par une liste des enseignements que la traversée du Pacifique par d'Aboville va apporter au niveau technique (utilisation des désalinisateurs, conception du canot) ou au plan humain (la condition physique après une pareille tentative, l'espoir d'une survie pour les naufragés). C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'opinion de G. Dormann qui avance que chaque navigateur est en fait quelqu'un qui « flotte pour nous ».

Mais surtout, les différents auteurs admirent les aventuriers parce que, comme on le constate dans le doc.2, ces derniers sont dotés d'une charge symbolique évidente : par leurs actes, ils donnent davantage de sens non seulement à leur vie mais aussi à la nôtre, puisque nous nous identifions à eux. C'est le point de vue soutenu par R. Mathé : nous nous approprions en fait leur destinée, qui fait d'eux des hommes au sens noble du terme. Est-ce alors un hasard si le qualificatif « homme » est employé à deux reprises dans le document iconique qui présente le parfum Philéas ? C'est plutôt parce que les aventuriers sont considérés comme les seuls « vrais » hommes quand on les compare à la masse de sédentaires et de timides qui, vivent ces exploits par procuration, assis dans des fauteuils confortables. Ils apparaissent donc comme autant de modèles à suivre. Ils incarnent en effet l'idéal que nous voudrions vivre ou être, la part de rêve que nous portons en nous, souligne G. Dormann . Ce ne sont pas de simples champions, mais bien plutôt des maîtres auprès de qui, affirme J.M. Barrault, nous pouvons prendre des leçons de courage et de ténacité parce qu'ils nous apprennent, comme le dit justement G. Dormann, que l'impossible n'existe pas. Voilà pourquoi, en une ultime métamorphose laudative, H. Haget fait d'un G. d'Aboville un homme mûr proche du sage ; et J.M. Barrault nous rappelle cette évidence fondamentale : « L'homme a besoin d'inutile » ...

Donner une définition de l'aventurier n'est donc pas chose aisée, ne serait-ce qu'en raison d'une triple diversité : celle des types que ce terme englobe, celle de leurs motivations et, enfin, celle des réactions qu'il suscite.

La plupart des documents ont donné des aventuriers une définition avec laquelle je ne suis pas d'accord. Je nie qu'un savant, un mystique, un alpiniste ou un navigateur solitaire soient des aventuriers. Pour moi, ce sont des hommes en quête d'épanouissement personnel. J'entends par aventurier un tout autre type d'individus : celui qui, sans feu ni lieu, sans foi ni loi, ne cherche que son propre intérêt, la puissance ou l'argent en l'occurrence. Pour cela, il use d'intrigues et fait fi des considérations humaines qui fondent une société, à l'image des mercenaires qui s'engagent au service du parti qui les paie le plus. En fait, si je réproûve les aventuriers, c'est parce qu'ils représentent la part trouble que je sens en moi, les pulsions primitives dont je sais qu'il me faut les dompter jour après jour pour être un homme digne de ce nom. Voilà, d'ailleurs selon moi, la seule aventure qui vaille d'être pleinement vécue, d'autant plus que c'est l'aventure de toute une vie...